Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 73 (1976)
Heft: 1-2

Rubrik: L'avenir de l'apiculture

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'AVENIR DE L'APICULTURE

ÉCHOS DE LA JOURNÉE APICOLE DU 11 OCTOBRE 1975 A MARTIGNY

Il y a quelques années déjà notre dévoué commissaire cantonal valaisan lançait l'idée d'une rencontre des apiculteurs dans le cadre du Comptoir de Martigny. Cette réunion devait permettre aux participants de nouer ou de renouer des amitités et d'écouter l'exposé d'un maître ou praticien en apiculture. L'idée a si bien fait son chemin que, le 11 octobre dernier, ce ne fut pas moins de 450 apiculteurs de toute la Romandie qui affluèrent à Martigny. Nous y avons reconnu le président de la SAR, M. Paroz, accompagné de quatre membres de son comité, M. Goy, président de la section de Lausanne, M. Matthey, ancien rédacteur du bulletin, M. Brunner, vétérinaire cantonal, représentant l'Etat du Valais.

M. Amédée Richard souhaita la bienvenue à cette nombreuse assistance, espérant qu'elle trouverait du plaisir à entendre l'exposé du conférencier du jour, M. Claerr, de Strasbourg, technicien apicole et lauréat du concours de la Fondation de la vocation de 1975. Ce dernier, dans un langage clair et précis, nous révéla ses expériences et ses contacts avec des chercheurs étrangers. Nous allons tenter de les condenser pour les apiculteurs qui n'ont pas eu la chance et le plaisir d'assister à cette réunion.

Le métier d'apiculteur exige de plus en plus de connaissances et d'aptitudes. Des régions qui étaient traditionnellement le domaine de l'abeille échappent à ses investigations par suite de l'extension de l'urbanisation. Le temps n'est plus où il suffisait de placer ses ruches dans un endroit quelconque et de retirer, le moment venu, des hausses pleines de miel.

Il y a cependant des conditions qui échappent totalement à notre pouvoir : le temps et la miellée que nous ne pouvons adapter à nos désirs. Il n'est pas non plus en notre pouvoir de les modifier, il faut les subir. Mais nous pouvons, en connaissance de cause, choisir l'emplacement du rucher, notre équipement et les abeilles. Si un emplacement se révèle défavorable, nous ne devons pas hésiter à le changer pour en trouver un donnant de meilleurs résultats. Il faut vouer une attention particulière aux abeilles qui peupent nos ruches. Un programme de sélection bien conduit peut donner des résultats très intéressants et c'est ce qui importe pour l'apiculteur soucieux du rendement de son rucher. Le dilettantisme, dans les conditions actuelles, revient trop cher. La clef de voûte de l'apiculture moderne c'est l'élevage et la sélection combinés. On ne peut pas faire de sélection sans élevage et un élevage sans sélection ne doit pas être bien beau.

Dans un rucher il y a toujours des colonies qui sont plus belles et plus rentables que d'autres. On a ainsi tendance à élever sur ces souches. Mais qu'arrivera-t-il lorsque les reines utilisées pour cet élevage auront disparu ? Personne ne le sait, les résultats pouvant parfois être très décevants et décourageants pour celui que ne persévère pas et n'en recherche pas les causes.

La sélection es tun problème difficile qui n'est pas à la portée de tous les apiculteurs. Elle exige des connaissances approfondies en génétique et l'établissement de données statistiques ainsi qu'une grande probité dans l'expérimentation. On peut déjà obtenir une amélioration très sensible dans la rentabilité de ses colonies par un renouvellement régulier des reines tous les deux ans et l'élimination systématique des colonies faibles. La conservation des lignées est une condition essentielle pour un travail suivi.

Linsémination artificielle est un travail délicat. Elle dépend de l'habileté et

de la science de celui qui la pratique. Il y faut beaucoup d'essais, d'échecs, de recherches et de persévérance pour parvenir à une réussite. Ainsi elle n'est pas à la portée de chacun. Elle exige un matériel coûteux et si l'on n'a pas le virus de la recherche il vaut mieux ne pas s'y lancer. L'idée de l'insémination artificielle n'est pas nouvelle. Déjà, en 1814, le Suisse Huber a tenté l'expérience en essayant d'introduire le sperme d'un mâle dans le vagin d'une reine, au moyen d'un fin pinceau, mais la réussite n'a pas couronné l'essai.

L'insémination artificielle c'est pratiquement la seule possibilité d'effectuer des croisements contrôlés, mais de là à dire que c'est à la portée de tout lel monde il y a un gouffre, parce que d'une part la technique est longue à apprendre. Il y a des gens qui réussissent rapidement et d'autres qui n'y arriveront pratiquement jamais.

On s'oriente maintenant de plus en plus rapidement vers une sélection non plus selon des critères biométriques ou caractéristiques extérieures mais d'après des caractéristiques économiques extrêmement importantes. Chez l'abeille il n'y a aucune corrélation entre l'indice cubital, la couleur, la longueur des poils et la production de miel. La notion de race est dépassée à l'heure actuelle, elle ne tient plus debout. Dans chaque race vous trouverez du bon et du mauvais, mais aucune race n'a le privilège de produire du miel dans n'importe quelles circonstances. Les Américains attachent une importance relative à la notion de race de l'abeille et ils sont surpris de l'attachement que nous portons à telle ou telle race. Il y a une variation géographique, c'est certain. Toutes les abeilles ne se ressemblent pas, il y en a des jaunes, des grises, de différentes tailles, etc., mais ce n'était pas suffisant pour dire qu'il y a des races d'abeilles. Il n'y a aucune corrélation entre ces caractéristiques biométriques et la production de miel. Finalement, en sélection, il faut savoir ce que l'on veut. Est-ce que l'on veut la coloration, est-ce que l'on veut ceci ou cela. En fin de compte il faut savoir se restreindre à un nombre réduit de caractéristiques importantes que l'on choisit d'une façon claire et rationnelle, que l'on poursuit sans dévier, car il n'y a rien de plus pernicieux que de changer continuellement et en fin de compte on n'a jamais de résultats réellement comparables. Donc en sélection il faut savoir se limiter.

A partir du moment où l'on exploite les abeilles il faut se rendre compte que l'on provoque des ruptures d'équilibre biologique et il faut appliquer les mesures propres à y remédier. La sélection est un de ces remèdes. L'apiculteur **digne de ce nom** doit être un éleveur.

Il faut trouver une méthode qui consiste à conserver les meilleures lignées puisque l'insémination artificielle n'est pas à la portée de chacun. Nous avons en Suisse la Station fédérale du Liebefeld qui se consacre, entre autres, à la conservation et à la recherche de souches donnant les meilleurs résultats. Elle les met ensuite à la disposition des moniteurs-éleveurs qui les testent et communiquent à cet institut le résultat de leurs observations. Les apiculteurs-éleveurs peuvent se procurer du couvain pour leur élevage auprès de ces moniteurs.

Ce que l'apiculteur doit rechercher ce sont des lignées localement adaptées. On peut les trouver dans n'importe quelle race d'abeilles pourvu que le travail de sélection soit effectué sur une base très large, qu'il porte sur un grand nombre de colonies. Il est absurde de rejeter de la reproduction une excellente reine qui ne présente pas un index cubital dans les normes. L'important étant une production de miel et non pas la couleur de l'abeille.

La récolte de miel dépend de l'aptitude des butineuses à accumuler beaucoup plus de miel qu'il n'est nécessaire aux besoins de la colonie. C'est ce que l'on appelle l'instinct d'amassage. Pour que cet instinct puisse se transmettre d'une génération à une autre, il faut qu'il ait une base génétique.

Le grand problème à résoudre c'est la mise au point d'un test permettant de déceler l'aptitude d'une colonie à amasser beaucoup de miel. Pour avoir

un haut rendement en miel il importe d'avoir des colonies puissantes. La fécondité de la reine est donc un facteur déterminant. Cette fécondité est un facteur héréditaire mais elle évolue selon le milieu dans lequel évolue la reine. La meilleure reine ne peut faire valoir ses qualités dans une colonie médiocre qui ne récolte que peu de pollen car ce dernier exerce une influence sur la ponte.

On dit souvent que l'abeille locale bien adaptée aux conditions régionales de climat et de miellée possède des avantages incontestables par rapport aux abeilles étrangères ou à des croisements de races différentes. Cette conception est plus sentimentale que rationnelle. En fin de compte c'est ce qui a été apporté et s'est adapté.

Si deux fractions d'une même population doivent vivre dans des milieux différents où les caractères avantageux ne sont pas les mêmes, les deux séries deviendront de plus en plus dissemblables, à condition qu'elles soient aptes à vivre dans leur environnement respectif. A priori, on ne peut donc affirmer que la race locale représente la meilleure adaptation possible à un type de milieu. Il peut également arriver que par suite de restructurations agricoles l'abeille locale n'est plus adaptée à son environnement naturel.

Un exemple d'adaptation des abeilles aux conditions environnantes. En Finlande, on a constaté que les abeilles italiennes donnent de très bons résultats. Un préjugé tenace considère que cette abeille est inapte à un hivernage dans les pays à hivers longs et froids. Les apiculteurs finlandais ont sélectionné, à partir de reines provenant d'éleveurs italiens bien connus, des lignées résistant au froid et peu enclines à l'essaimage. Les méthodes de conduite ont une très grande importance dans cette réussite. L'hivernage dans des ruches à parois simples avec orifices de ventilation a permis de surmonter les échecs du début et les italiennes arrivent très bien à passer l'hiver alors qu'elles périssent si l'on veut trop les protéger du froid en calfeutrant les ruches, l'humidité étant plus pernicieuse que le froid. Ce que l'apiculteur doit rechercher ce sont des lignées localement adaptées. On peut les trouver dans n'importe quelle race d'abeilles pourvu que le travail de sélection soit effectué sur une base très large, c'est-à-dire qu'elle porte sur un grand nombre de colonies.

En apiculture il est important que la ponte de la reine commence le plus tôt possible dans l'année. Nous avons vu que pour activer la ponte de la reine il faut du pollen. Une pratique courante aux Etats-Unis est celle du nourrissement avec des galettes de pollen. Le nourrissement stimulant au sirop de sucre ou au candi est antiphysiologique. Ce qu'il faut c'est un aliment complet, à fort taux de protéines, c'est ce que réalise la galette de pollen. Elle a la formule suivante : 20 % de pollen, 30 % de lait en poudre écrémé, 50 % de sucre plus suffisamment d'eau pour en faire une pâte ferme. On en fait des galettes de 300 à 500 g suivant la force des colonies et on les dispose directement sur la tête des cadres, le plus près possible du groupe d'abeilles. La première distribution a lieu en mars et elle se pousuit à intervalles réguliers. Il ne faut en aucun cas interrompre prématurément un nourrissement car la colonie pourrait ainsi se trouver en déséquilibre physiologique grave.

Finalement comment doit s'opérer la sélection ? Si la biométrie elle-même n'apporte pas de résultat en ce qui concerne la production de miel que faut-il donc faire ? Aux Etats-Unis, deux savants recherchant les causes de la maladie noire ont eu l'idée d'enfermer une cinquantaine d'abeilles dans des cagettes munies chacune d'un flacon de sirop et d'une petite réserve de pollen. Ils ont constaté que dans certaines cagettes la nourriture était absorbée très rapidement, en 3 ou 4 jours parfois, alors qu'à d'autres il leur fallait 10 à 12 jours pour le vider complètement. Ils ont fait le rapprochement avec l'instinct d'amassage des abeilles. Certaines colonies ont cet instinct beaucoup plus poussé que d'autres, donc leur capacité de butinage est supérieure. Ce test peut avoir une valeur certaine dans la sélection, on peut le chiffrer exactement. Dans une

chambre climatisée avec une température constante, jour et nuit, de 33/34° et avec un degré d'humidité relative d'environ 50 %, on prend dans la colonie qu'on veut tester un cadre de couvain prêt à éclore, on l'enferme dans une cage grillagée. Lorsque les abeilles naissent, on place dans des cagettes 50 abeilles. Sur ces cagettes on met un flacon d'eau, puis un de sirop de sucre à 50 %, et on mesure la quantité de sirop consommée chaque jour. Il faut également enlever les abeilles mortes que seront également notées. Ces observations ont démontré que les abeilles de certaines colonies avaient une mortalité très prononcée, dans d'autres il n'y avait pratiquement pas d'abeilles mortes. C'est donc un test de résistance des abeilles aux conditions d'environnement. Le test de consommation de sirop est également noté. On sélectionne sur celles dont la consommation est la plus rapide et la mortalité faible. Il peut paraître étrange que ce sont celles qui consomment le plus qui sont choisies. En réalité elles ne consomment pas tout le sirop qu'elles ont pris mais elles l'on emmagasiné dans les cellules du rayon qui se trouve dans la cagette, donc elles ont l'instinct d'amassage. Ceci sont des expériences de chercheurs qui ne sont pas à la portée d'amateurs. Elles exigent des calculs de rapport, d'environnement, de conditionnement de logement, d'approvisionnement en pollen, etc. Beaucoup d'expériences en apiculture sont non valables parce que l'on se base sur des essais trop restreints. En sélection il faut se méfier des extrêmes ; vous pouvez avoir dans une même lignée des sujets extraordinaires et d'autres très médiocres. Ce qu'il faut c'est que les sujets sélectionnés se situent dans une bonne moyenne établie sur l'ensemble des sujets élevés. Il n'y a pratiquement aucune race qui ait le monopole d'une récolte de miel élevée. Toutes se valent à condition d'effectuer une sélection méthodique avec tests et statistiques à l'appui, établis sur de nombreuses lignées. Une reine peut être excellente et sa descendance ne rien valoir.

La sélection a pour but de choisir et reproduire et si l'on ne sait pas reproduire correctement c'est du travail perdu. Il n'est pas nécessaire d'avoir un matériel compliqué ; une bonne colonie dans laquelle en prélèvera les larves d'un jour au moyen du picking. L'emploi du picking exige de bons yeux et un bon entraînement. On ne réussit pas du premier coup, il exige beaucoup d'exercices, c'est en essayant 10/100 fois que l'on devient un bon maître en élevage. Les essais infructueux ne doivent pas décourager, ils sont nécessaires à une bonne formation. Pour avoir de belles reines des essais ont démontré qu'il faut des cellules de 9 mm de diamètre, ce que souvent n'ont pas les cellules découpées directement dans le rayon. Ce qui est très important c'est le choix de la colonie éleveuse. Il faut qu'elle ait beaucoup de provision et de pollen et qu'elle ait un fort instinct d'élevage. La sélection pour obtennir une colonie éleveuse n'est pas la même que celle pour obtennir une colonnie productrice de miel. Certaines colonies ont des dispositions pour l'élevage, c'est à l'apiculteur de les rechercher.

Finalement la sélection des lignées de base doit être laissée aux instituts de recherches spécialisés. Ce sont ces derniers qui fournissent aux moniteurs-éleveurs des reines de choix qu'ils reproduisent et qu'ils font féconder dans des stations de fécondation sûres. Ce sont ces dernières qui livrent alors aux apiculteurs des reines contrôlées.

L'avenir de l'apiculture dépendra en grande partie d'une collaboration exemplaire entre les différents apiculteurs qui ont tout intérêt à s'entendre entre eux, aussi bien pour les stations de fécondation que pour l'élevage des reines et la transmission d'informations nécessaires à une apiculture moderne.

L'exposé de M. Claerr a requis l'attention de tout l'auditoire et les chaleureux applaudissements qui en saluèrent la fin prouvèrent éloquemment le plaisir que nous avons eu à l'entendre.

Adé.